

## **L'expérience des jeunes enseignants de l'Université Nationale Autonome du Mexique**

**(Le cas des étudiants en physique et en  
histoire)**

Dans les universités mexicaines et à l'Université nationale autonome du Mexique en particulier, il n'existe pas de filière bien définie au niveau de la licence qui prépare les étudiants à l'exercice de l'enseignement dans la discipline qu'ils ont étudiée. Quelques possibilités de formation à l'enseignement existent dans certaines spécialités mais de façon limitée et isolée. Cela constitue une situation préoccupante notamment dans les disciplines dont l'essentiel des débouchés relève de l'enseignement. Cette carence place les jeunes professeurs universitaires dans une situation où, dépourvus des outils dont se sert normalement l'enseignant, ils sont contraints d'improviser face à leurs classes.

Nous présenterons une analyse de la façon dont les étudiants vivent leur première expérience d'enseignant, les moyens qu'ils mettent en oeuvre et ce que leur apporte cette activité. Nous appellerons ces étudiants « jeunes enseignants », renvoyant ainsi à leur première et précoce entrée dans le métier d'enseignant. Ce que nous appelons expérience est une construction subjective dans laquelle l'acteur attribue un sens à son expérience, en l'occurrence l'enseignement, en fonction de ses caractéristiques personnelles et sociales ainsi que de ses motivations. Le sens se rapporte à la signification subjective que revêt, pour chacun, sa propre activité. Dans une telle perspective, l'accent est mis sur le travail des acteurs qui doivent construire également une identité, définir un sens et assurer une cohérence à un ensemble social a priori dépourvu de telles caractéristiques (1).

Notre recherche est interprétative et se situe à l'intérieur de la dimension subjective. L'analyse est centrée sur le point de vue des sujets, leur perspective ainsi que les différents aspects à travers lesquels ils constituent leur expérience. L'analyse repose sur le récit des étudiants que nous avons élaboré au moyen d'entretiens ouverts et approfondis. Nous avons choisi les étudiants en sciences physiques et en histoire parce que le secteur de l'enseignement représente pour les licenciés dans ces disciplines la principale source d'emploi. Ces disciplines relèvent par ailleurs de champs de connaissances distincts : sciences exactes et sciences humaines. L'analyse approfondie que nous avons souhaité réaliser nous a conduit à choisir 4 étudiants en dernière année de licence de chaque discipline de

l'Université nationale autonome du Mexique. Il ne s'agit pas d'en tirer une généralisation mais plutôt d'approcher ce processus de construction de l'expérience pour offrir un exemple d'insertion dans le secteur de l'enseignement du point de vue de l'acteur.

Notre observation prend pour point de départ les conditions de travail dans lesquelles exercent ces jeunes professeurs. Elle s'attache ensuite à examiner les motifs pour lesquels ils travaillent, les intérêts qui sont les leurs et la façon dont ils vivent leur statut d'enseignant. Enfin, nous analyserons les stratégies qu'ils utilisent en classe et les satisfactions majeures qu'ils tirent de leur activité.

### **Les conditions**

Les jeunes enseignants sont conscients que l'enseignement et la recherche sont les principaux domaines dans lesquels ils peuvent exercer en qualité de physicien ou d'historien. Ils savent également qu'ils ont plus de chances de travailler dans l'enseignement de niveau lycée ou universitaire que dans la recherche qui exige une formation de longue durée et qui représente un champ restreint et difficile d'accès. Aussi, les historiens ont-ils pénétré les espaces qui se trouvent à leur portée en tant qu'étudiants : les systèmes alternatifs au système scolaire tels que les formations collège et lycée pour adultes. Les physiciens en revanche font leur premiers pas comme assistants dans l'enseignement universitaire ou dans des lycées ; d'autres en donnant des cours particuliers de rattrapage. Chez les historiens, l'entrée dans l'enseignement se fait généralement sur l'invitation d'un condisciple qui se trouve déjà intégré à un programme d'enseignement; au contraire, les physiciens débutent dans l'enseignement sur l'invitation expresse d'un professeur à la recherche d'un auxiliaire ou d'un remplaçant temporaire.

D'une façon générale, les jeunes enseignants doivent peu d'heures d'enseignement et reçoivent une faible rémunération. C'est surtout le cas des historiens qui interviennent dans le système non-scolarisé et qui perçoivent une espèce de bourse de compensation en échange de 6 ou 7 heures de travail hebdomadaire. La rémunération des physiciens est également faible mais est clairement définie comme salaire. D'autres étudiants effectuent le remplacement de certains professeurs de façon bénévole et ne reçoivent aucun paiement. Cette modalité de travail pendant un nombre d'heures réduit permet aux étudiants de poursuivre leurs études sans inconvénients et présente l'avantage, en particulier pour les physiciens, d'exercer au sein même de l'université. Physiciens comme historiens soulignent que la tâche de l'enseignant ne s'étale pas seulement sur les heures de classe mais sur tout le temps qu'exigent la préparation des cours et la correction des examens ; cette tâche présente quelquefois des difficultés réelles. C'est ce qu'exprime Diana, jeune enseignante représentant un cas-limite puisqu'elle assure 5 heures de cours par jour: « Étudier, ce n'est pas la même chose que étudier et préparer des cours et corriger des devoirs et mettre des notes ».

La difficulté du travail enseignant peut être de différentes natures : l'enseignement au niveau primaire, collège ou lycée consiste à transmettre une matière très élémentaire et ne demande pas de gros efforts si ce n'est celui de stimuler la motivation et assurer le contrôle du groupe. C'est le cas de Vicente et Diana qui travaillent avec des adolescents et de Sergio et Salvador qui enseignent l'histoire en formation-lycée pour adultes; pour eux, la difficulté consiste à trouver le niveau auquel ils doivent se placer pour être compris. Parmi les jeunes enseignants qui interviennent au niveau universitaire, il faut distinguer deux situations distinctes : ceux qui sont assistants et se limitent à faire cours de façon ponctuelle ; ils travaillent sous la supervision du professeur titulaire ; ils notent, ils font des exercices et des devoirs comme Luisa qui est assistante au laboratoire de mécanique ou Diana au laboratoire des fluides. D'autre part, il y a ceux qui assurent des cours comme le ferait le professeur titulaire ; Breno par exemple qui enseigne le calcul en quatrième semestre et les mathématiques supérieures à des physiciens.

### **Les intérêts et les motifs**

Ces jeunes enseignants sont entrés dans l'enseignement par goût et par intérêt. Ils se montrent passionnés pour leurs études et désireux d'apprendre. Les historiens sont attirés par les humanités depuis le lycée et ce n'est qu'au cours de l'année de Terminale qu'ils ont opté pour l'histoire. Pour chacun d'eux, le domaine qui les intéresse est bien défini. Les physiciens se sentaient plutôt attirés par les mathématiques, voire l'astronomie mais leur intérêt s'est tourné depuis lors vers d'autres domaines. Historiens et physiciens aiment la discipline qu'ils étudient et sont satisfaits du choix qu'ils ont fait. Ils savent que l'enseignement est l'une des principales activités où ils peuvent exercer professionnellement; ce métier leur plaît et ils sont prêts à s'engager dans cette voie. L'argent ne représente pas le mobile principal qui les a poussés à travailler. Aucun d'entre eux ne cherchait à percevoir un haut salaire même si, pour certains, l'argent que leurs cours leur rapportent représente une aide substantielle pour faire face à certaines dépenses comme les transports, les photocopies et la nourriture. Telle est la configuration de la première expérience de ces jeunes enseignants qui effectuent leurs premiers pas dans le métier et qu'ils entendent bien poursuivre.

### **S'assumer comme professeur**

Les jeunes enseignants vivent leur première expérience professionnelle sur le mode de l'étrangeté de leur nouveau rôle. D'abord ils s'aperçoivent qu'ils sont perçus et traités comme des professeurs. Ils confient qu'ils se sentaient « tout drôle » lorsqu'on les appelait professeurs. Breno s'exprime ainsi : « ça me fait encore sourire quand j'entre dans la classe et qu'on m'appelle professeur ».

Jeunes, ces jeunes enseignants, établissent une relation particulière avec leurs élèves, surtout s'il s'agit d'adolescents ou d'étudiants qui ont leur âge. Cette équation entre les âges leur donne confiance en soi et jettent les bases d'une proximité avec les élèves. Elle rend en même temps difficile le maintien des limites qui assurent la distinction des rôles d'ami et de professeur. Juan Pablo, qui enseigne l'histoire dans un lycée assure que le fait de sa jeunesse favorise l'empathie avec ses élèves. Breno, de son côté qui enseigne à des étudiants qui ont son âge soutient qu'il est essentiel de montrer qu'on sait si on veut inspirer le respect à ses étudiants. Chez les enseignants qui travaillent avec des adultes, s'instaure une compétition de capacités entre deux générations. Les jeunes enseignants sont surpris de découvrir, chez leurs aînés, certaines conditions, des capacités, des limites. À leur tour, ces adultes leur témoignent du respect pour leurs connaissances.

Cette première expérience académique représente aussi pour ces étudiants devenant enseignants un changement de place dans le procès enseignement-apprentissage. Luisa, qui enseigne la physique, déclare qu'il lui appartient maintenant d'apporter des réponses au lieu de poser des questions. Salvador, qui enseigne l'histoire, se trouve dorénavant à la place qu'avaient toujours occuper ses professeurs, ce qui lui permet de les comprendre et de les reconnaître.

### **Les moyens de l'enseignement**

Les jeunes enseignants se trouvent dans une situation nouvelle pour eux. Ils l'abordent avec beaucoup d'enthousiasme et des connaissances mais la façon dont ils vont s'y prendre et les moyens qu'ils vont utiliser ne sont pas bien définis. Selon toute apparence, l'intuition et la capacité de percevoir en permanence les caractéristiques et les besoins du groupe se révèlent être les meilleurs outils que les enseignants d'histoire ont trouvés. À l'inverse, les enseignants physiciens ont puisé dans l'exemple de leurs professeurs.

Vicente enseigne l'histoire à des adolescents et représente bien ce professeur qui adapte ses stratégies aux situations : « quand je vois qu'ils sont dynamiques, je leur donne quelque chose qui exige un plus gros effort; quand ils sont abattus, quelque chose qui les remette sur pieds : des contes, des chansons et même de la danse » (Vicente). Voilà comment il adapte le programme à la situation dans laquelle se trouvent ses élèves et il pose la question : « Qu'est-ce que je peux exiger d'une fillette qui travaille comme serveuse toute la journée ou d'un enfant qui est ouvrier du bâtiment ? » Son objectif est d'intéresser ses élèves à l'Histoire ; alors il exploite les commémorations historiques à partir du calendrier ; elles lui permettent de parler des événements importants en les mettant en relation avec le présent; par exemple il parle de la Révolution mexicaine et renvoie ses élèves aux luttes zapatistes actuelles. Juan Pablo utilise des films et des cartes pour intéresser ses lycéens à l'Histoire ; il élabore aussi des schémas pour mieux leur faire comprendre certaines questions. Sergio, lui, s'est convaincu que

ses élèves ne savent pas lire et a opté pour leur faire des espèces de conférence et leur expliquer le contenu des textes.

Les jeunes enseignants en histoire ont suivi un cours d'enseignement de l'histoire en sixième semestre de licence. Ils reconnaissent que ce cours constitue une bonne orientation générale mais, dans l'exercice de l'enseignement, ils comptent sur leurs propres moyens et laissent en quelque sorte de côté ce qu'ils ont appris. Vicente présente les choses ainsi : « je fais ce qui me vient à l'esprit, je ne sais si j'applique le constructivisme ou le structuralisme ». Sergio va dans le même sens : il rejette les méthodes orthodoxes et entend surtout agir en émule de ses propres professeurs, que ce soit dans la façon de faire cours ou sur la matière de son enseignement. Tout en possédant sa propre méthode, basée sur l'élaboration de schémas, il reconnaît que le cours sur l'enseignement de l'histoire lui a appris certains « trucs » qui lui sont utiles.

Les jeunes enseignants en physique n'ont pas bénéficié d'un cours spécialement consacré à l'enseignement de la physique mais il ne fait aucun doute pour eux que l'enseignement doit viser la compréhension des phénomènes par les étudiants. Ils insistent sur l'importance de développer la capacité de raisonnement, de renforcer la pensée logique et les capacités de démonstration. C'est dans cet esprit qu'ils font leur entrée dans l'enseignement et ils se guide sur les bons professeurs qu'ils ont eus. La qualité d'un professeur se mesure moins au volume de son savoir qu'à sa capacité à manifester leurs connaissances et à faire réfléchir leurs étudiants.

Les étudiants qui font leur entrée dans l'enseignement en qualité d'auxiliaire se retrouvent face à des étudiants de niveau universitaire. Leur tâche présente un degré de difficulté plus grand que l'enseignement en lycée. En revanche, il se sentent épaulés par le professeur titulaire à qui il peut revenir de rattraper une situation problématique ou répondre de façon satisfaisante à des questions embarrassantes pour le jeune enseignant. C'est l'expérience que rapporte Luisa qui est auxiliaire au laboratoire de mécanique : « j'aide les étudiants à faire les expériences et cela ne pose aucun problème mais si une question théorique se pose, j'explique ce que je peux et s'il me manque quelque chose, je vais chercher le professeur et nous revenons dans la classe toutes les deux ». Breno est dans la même situation : il est responsable de l'enseignement de certaines questions comme le professeur titulaire mais celle-ci l'assiste s'il rencontre une quelconque difficulté. Dans ces deux derniers cas, le statut d'auxiliaire les conduit à exercer sous supervision.

### **Les défis**

En commençant à enseigner, ces nouveaux professeurs se sont fixés des buts académiques et personnels. Les historiens dans leur ensemble recherchent d'une part à éveiller l'intérêt des élèves pour la connaissance de l'histoire, d'autre part à leur montrer une version nouvelle de la discipline.

Les physiciens de leur côté s'emploient à développer les facultés de raisonnement.

Salvador considère que les manuels d'histoire utilisés dans les lycées sont désuets. Il s'efforce alors de présenter une conception de l'histoire qui ne se résume pas à un ensemble de données, de dates et de noms mais permette de comprendre qu'il est important de les interpréter. Si Sergio se propose de promouvoir une Histoire qui intéresse, il entend également créer une conscience parmi les travailleurs parce qu'il est adepte du matérialisme historique et convaincu que l'historien a une mission sociale. En physique, Luisa tente d'amener les étudiants à des connaissances approfondies c'est-à-dire qu'elle ne se satisfait pas de les voir apprendre une équation mais souhaite « qu'ils la voient et qu'ils la sentent ».

Sur le plan personnel, ces jeunes enseignants poursuivent aussi des buts tels que parvenir à faire face au groupe avec assurance, s'exprimer avec aisance et trouver un niveau d'explication adapté à ses besoins.

### **Apports et satisfactions**

Les plus grandes satisfactions que ces nouveaux enseignants ont obtenues de leur travail tournent autour de leur relation avec les élèves et de ce qu'ils peuvent apprendre. Vicente qui est en dernière année de licence d'histoire nous a confié qu'il était impressionné par les conditions de vie de ses élèves adolescents qui, très jeunes, doivent travailler pour gagner leur vie. Il s'étonne également autant de l'habileté mentale de ses élèves que de leur besoin d'affection. Ceux-ci ne manquent pas de venir le trouver fréquemment pour lui demander conseil. Cet environnement le renvoie à sa propre vie et lui fait se demander : « si eux, avec tous ces problèmes, y arrivent, pourquoi je n'y arriverai pas, moi aussi ? » Dans le même sens, Sergio, étudiant en histoire, a été très impressionné de constater la difficulté avec laquelle les adultes d'un âge avancé apprennent et il mentionne comme une de ses plus grandes joies l'obtention de son certificat par la mère d'un ami qu'il avait aidé. Sergio qui prépare des adultes au baccalauréat en cours du soir, ressent une grande satisfaction quand ses élèves le remercient après avoir réussi un examen.

Diana, qui enseigne en collège, retire une grande satisfaction de la convivialité avec ses élèves qui apprennent grâce à elle et qui la recherchent davantage comme amie que comme professeur. La proximité de ses élèves lui a rappelé sa propre histoire : « je crois que je ne suis pas très loin de cet âge et il n'y a pas très longtemps, j'étais comme ça ». La façon dont elle peut influencer sur ses élèves retient aussi son attention : « c'est incroyable comme tu te retrouves pratiquement avec leur vie entre les mains, comment tu peux les modeler et combien tu peux influencer » (Diana).

Du point de vue académique, la première expérience de l'enseignement a été très enrichissante. Tous reconnaissent que le fait d'enseigner oblige à

étudier, à revoir certains savoirs et à les mémoriser. Tous convergent pour constater que cette expérience a pour conséquence de réaffirmer les connaissances et apprendre des choses nouvelles. Diana est surprise quand au collège, elle se prend en flagrant délit d'oubli ou d'ignorance ; alors, elle sent qu'elle doit s'assumer et se propose : « cela, je ne le sais pas mais il faut que je l'apprenne, et cela, je ne m'en souviens pas, il faut que je le mémorise ». Naturellement, elle constate que ses connaissances sont davantage mises à l'épreuve quand elle fait cours au niveau universitaire. Ses débuts dans l'enseignement de la physique lui ont appris à se poser des questions ; c'est que ses étudiants lui en posent tant et quelquefois d'une telle pertinence qu'ils l'amènent à se poser elle-même des questions inédites. Breno assurent que certaines questions de physique qui n'avaient jamais été tout à fait claires pour lui le sont devenues récemment, depuis qu'il enseigne, et s'est exclamé : « Ah! c'était donc ça ! »

Par conséquent, si ces jeunes professeurs considèrent que leurs connaissances sont suffisantes pour enseigner, ils ont constaté cependant grâce à cette première expérience qu'ils doivent continuer à se former et qu'il leur reste beaucoup à apprendre. À côté de cela, il est nécessaire pour eux d'accroître leur expérience pour conduire une classe.

En conclusion, l'expérience que représente pour les jeunes enseignants ces débuts dans le professorat relève de la formation ; ils constatent à présent qu'ils désirent acquérir des connaissances supplémentaires et un nouveau savoir-faire. Cette propédeutique au métier d'enseignant est pleine d'apprentissages humains, de confrontations avec la vie, avec des situations inédites et renvoie aussi les acteurs à tourner le regard vers eux-mêmes tout en assumant d'être regardés par les autres d'une façon nouvelle. Ces débuts dans le métier s'imprègnent aussi d'éléments affectifs comme le sentiment de confiance ou de gratitude des élèves. Le caractère précaire des conditions de travail n'a pas été jusqu'à présent une contrainte et n'a produit chez eux aucune usure physique ou mentale parce que ce qui les a motivé à travailler relève du goût et de l'intérêt personnel et non de la nécessité. Ils n'ont pas senti non plus de fatigue ou de lassitude à enseigner comme c'est le cas de certains « vieux professeurs ».

Nous pouvons également conclure que les moyens essentiels dont disposent les jeunes enseignants en début de carrière sont leur motivation, la spontanéité, l'imagination et la capacité d'adaptation aux situations nouvelles. Toutes ces ressources caractéristiques de la jeunesse semblent peser davantage que les ressources didactiques dont ils sont dépourvus et qu'ils semblent reléguer à un second plan.

Du point de vue institutionnel, il conviendrait de réfléchir à la création d'espaces de formation à l'enseignement qui mettraient à disposition des instruments de didactiques et offriraient la possibilité aux nouveaux professeurs de partager avec d'autres leurs expériences vécues, en présentant les difficultés qu'ils rencontrent ainsi que les éventuelles solutions qu'ils y

apportent. Ces espaces pourraient canaliser l'enthousiasme de ceux qui débutent vers la recherche de nouveaux moyens pédagogiques. De façon spécifique, l'option d'une formation sur la base du statut d'auxiliaire semble productive ; il conviendrait cependant de préciser les fonctions et les responsabilités qui seraient les siennes. Symétriquement, le professeur titulaire pourrait assumer le rôle de formateur du jeune enseignant et devrait alors être doté d'un programme de formation déterminé.

### **Notes**

1.- Nous empruntons ici la conception générale de l'expérience à François Dubet (1994).

### **Bibliographie**

Dubet, François (1994). «Les étudiants». in: F. Dubet et al. *Universités et villes*. Paris: L'Harmattan. pp. 141-210.

Dubet, François (1994 a). « Dimensions et figures de l'expérience étudiante dans l'université de masse ». *Revue Française de Sociologie*. XXXV, p. 511-532.

Guzmán, Carlota (2001). *Le sens du travail. Les étudiants de l'Université Nationale Autonome du Mexique qui travaillent*. Tesis de Doctorado. Ciencias de la Educación. Universidad de París VIII.